

Livres

Numéro 820, printemps 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/101355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

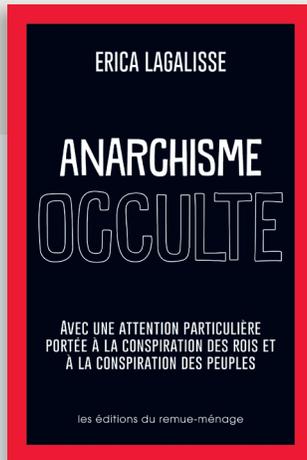
0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2023). Compte rendu de [Livres]. *Relations*, (820), 69–72.



ANARCHISME OCCULTE

ERICA LAGALISSE

MONTRÉAL, LES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE, 2022, 216 P.

AUX RACINES COSMOLOGIQUES DE L'ANARCHISME

Voici un essai qui explore les liens, pas si évidents, entre sciences sociales et humaines et sciences occultes. L'anthropologue et anarchiste féministe Erica Lagalisse y rend compte de ce que les théories sociales dites « rationnelles » doivent à un ensemble de cosmologies et de « géométries de pensée » issues de traditions religieuses et spiritistes. La théosophie et l'ésotérisme, véritables ferments de l'imaginaire radical en Occident, ne sont devenus problématiques, suggère-t-elle, qu'avec la professionnalisation de la recherche sociale au XX^e siècle. Son ouvrage propose une réflexion sur les circonstances entourant un tel refoulement et sur les conséquences qui en découlent.

Dans le contexte actuel où foisonnent les hypothèses à propos d'alliances secrètes impliquant Illuminati, francs-maçons ou banquiers reptiliens, Lagalisse prend le risque d'affirmer, recherche à l'appui, que divers ordres initiatiques et confréries révolutionnaires ont eu de multiples liens avec la pensée socialiste et anarchiste lors de son développement au XIX^e siècle. Observant cependant que de nos jours, plusieurs militant.es anarchistes, principalement issues des classes populaires, adhèrent aussi à diverses théories conspirationnistes, elle critique la tendance des classes professionnelles, appartenant à la communauté savante ou à des organisations militantes, à « regarde[r] de haut le sujet inculte et grossier qui succombe aux théories du complot » (p. 123), qu'il soit de droite ou de gauche. Il lui semble plus sensé de chercher à comprendre le dédain que suscitent ces théories que d'ajouter sa voix au concert de condamnations qu'elles subissent, démarche qui lui permet de découvrir la façon dont scientisme et athéisme se sont imposés au XX^e siècle et de poser la question de savoir à qui profite un tel retournement.

Pour Lagalisse, une théorie populaire « transmet en fait quelque chose de la vérité quotidienne vécue par la personne qui l'émet » (p. 129). Lorsque des travailleurs et des travailleuses affirment par exemple qu'une alliance entre la classe patronale et le secteur bancaire cherche à les « tuer », iels ne sont pas toujours si loin de la réalité. Il se trouve parfois chez les « complotistes » issus des classes subalternes « un point de vue situé » contenant quelque chose

d'un « commentaire social subversif » (p. 138) : après tout, est-ce si aberrant d'imaginer que des élites conspirent contre les peuples ?

Lagalisse renchérit : lorsque des universitaires « respectables » révèlent des complots avérés ou probables (entre corporations, élites bancaires et politiques), leurs théories ne sont jamais affublées de l'épithète infamante de « complotistes ». Et s'il est vrai que plusieurs théories dites « du complot » recèlent des éléments antisémites et qu'elles servent à renforcer l'adhésion aux idéologies d'extrême droite, à ses yeux, on ne fait que nourrir ces tendances si on rejette en bloc l'ensemble des préoccupations et des questionnements légitimes qu'elles expriment par ailleurs.

L'ouvrage prend appui sur un précédent essai, « Le commérage comme action directe », publié en 2013 et intégré à l'édition française. Lagalisse y présente les résultats d'une enquête de terrain réalisée au cours des années 2000 auprès d'un collectif de solidarité montréalais formé en appui au mouvement zapatiste. Elle déplore entre autres l'incapacité de plusieurs militants (blancs) anticolonialistes qui s'identifient aux plus marginalisés et prétendent « se laisser guider » par eux, de prendre au sérieux le savoir que ces personnes développent dès que celui-ci puise dans la dimension dite religieuse ou cosmologique, ou développe une approche axée sur le genre. Si on admet aisément que les convictions athéistes liées à l'anarchisme puissent amener des militants et militantes à manquer d'égard pour les identités autochtones, par exemple, il faut une certaine audace pour relever, comme le fait l'auteure, ce qu'il peut y avoir de « globalement limitatif pour l'imaginaire radical [...] dans l'obstination occidentale à concevoir l'univers comme mécanique » (p. 30).

Ce foisonnant ouvrage, enfin disponible en version française grâce à la traduction de Valérie Lefebvre-Faucher, invite à l'autocritique et s'interroge à savoir si la gauche aura la volonté de revaloriser les discours des groupes subalternes et de renouer avec les cosmologies libératrices qui l'ont engendrée.

Émilie Bernier

Marie-De-Serres, Nicol Tremblay,
Paul-Yvon Blanchette, Florence Paquet, Jean Picher,
Francine Lacroix et Jean Dorval, Paul Ouellet

*Foi chrétienne et engagement social
Solidarité et espérance à Québec*



Promeneur
des ondées

**FOI CHRÉTIENNE ET
ENGAGEMENT SOCIAL.
SOLIDARITÉ ET ESPÉRANCE
À QUÉBEC**

**COLLECTIF, SOUS LA DIRECTION
DE PAUL-YVON BLANCHETTE**
QUÉBEC, ÉDITIONS LE PROMENEUR
DES ONDÉES, 2022, 228 P.

MÉMOIRES D'ENGAGEMENT

Cet ouvrage collectif regroupe les récits biographiques d'un groupe de chrétiennes et de chrétiens engagé.es dont les routes se sont croisées au cours des cinq dernières décennies, dans la région de Québec surtout, mais aussi ailleurs dans le monde. Par-delà la diversité de leurs trajectoires, un dénominateur commun les rassemble : iels ont été membres d'une communauté ecclésiale de base fondée par José Monteiro, un prêtre brésilien défenseur de la théologie de la libération, exilé au Québec dans les années 1970 après avoir été torturé par la junte militaire de son pays.

Fortement influencés par la pédagogie et la spiritualité des mouvements d'Action catholique, les membres de ce collectif livrent ici une relecture de leur engagement chrétien et citoyen. Il s'en dégage d'abord une sorte d'écologie spirituelle : on y apprend que c'est de manière volontaire et par conviction qu'iels ont choisi de s'installer dans les quartiers populaires de Saint-Sauveur et de Saint-Roch, à Québec. Ce choix leur a permis de prendre part aux luttes de leurs voisins et amis, au gré d'un corps-à-corps quotidien avec la pauvreté, mais aussi, avec la dignité propre à ces milieux. C'est donc cette immersion, et non pas les principes abstraits de l'enseignement social de l'Église, qui a été au cœur de leur engagement.

Les récits présentés dans l'ouvrage illustrent aussi les relations tendues et complexes entre l'Église des mouvements et l'Église institutionnelle. On a parfois tendance à situer l'action des militantes et militants de la gauche chrétienne *aux marges*

de l'Église institutionnelle, mais ces témoignages nous permettent de nuancer ce schéma. Si ces personnes ont maintenu leurs liens avec le terreau paroissial et le tissu diocésain, s'engageant au sein du scoutisme et même de la catéchèse, elles sont toutefois demeurées critiques à l'égard des lenteurs et turpitudes de l'Église institutionnelle et de la hiérarchie qui la caractérise. Elles décrivent aussi leurs relations parfois tendues avec certaines franges de la gauche radicale, dont le rejet, voire le mépris du religieux ajoute à leurs blessures et à l'effacement des dimensions croyantes de leur engagement sociopolitique.

Offrant une contribution importante à l'histoire du christianisme social au Québec, l'ouvrage braque les projecteurs sur l'essor des communautés ecclésiales de base dans le Québec des années 1970-1990. Il est aussi empreint d'une inquiétude sincère pour l'avenir du christianisme social : peur de le voir sombrer dans l'oubli et peur de voir cette veine prophétique s'étioler, faute d'une transmission réussie. Le recours à l'écriture collective nourrit la mémoire militante et comble également un vide historiographique. La convergence et l'osmose qui se dégagent de ces récits écrits à la première personne donnent à voir le souffle collectif et radicalement transcendant qui a animé ce groupe d'ami.es et de militant.es, lesquels ont été à la fois une pincée de levain et une pincée de sel de la terre dans la pâte humaine, donnant une saveur et une ferveur explicitement chrétiennes à leur engagement pour la justice.

Frédéric Barriault



PLURALISMES

« Ce tableau du Québec, tel qu'il se présente dans une société séculière et de modernité avancée, dévoile une force rassembleuse et génératrice de liens toujours en action. »

Les Presses de l'Université de Montréal

www.pum.umontreal.ca

P | U | M



EURAFRIQUE. AUX ORIGINES COLONIALES DE L'UNION EUROPÉENNE

PEO HANSEN, STEFAN JONSSON
PARIS, LA DÉCOUVERTE, 2022,
372 P.

L'AFRIQUE, FANTÔME DU PROJET EUROPÉEN

Tant en Europe de l'Ouest qu'en Amérique du Nord, il ne manque pas de spécialistes – toutes disciplines confondues – de l'Union européenne. Mais rares sont ceux et celles qui proposent une analyse de l'articulation entre l'histoire du projet européen et sa matrice coloniale et impériale. Or voilà que les chercheurs suédois Peo Hansen et Stefan Jonsson viennent répondre à cette lacune en proposant une étude riche et fouillée qui expose l'historicité et l'émergence, pendant l'entre-deux-guerres, de l'Eurafrique en tant que notion géopolitique.

Au moment où l'Europe se trouve ravagée, appauvrie et divisée au sortir de la guerre de 1914-1918, l'idée eurafricaine commence à circuler dans les cercles de dirigeants et d'intellectuels et sera particulièrement promue par Richard Coudenhove-Kalergi, figure de proue du mouvement paneuropéen. L'Eurafrique consistait à faire de l'Afrique le ferment de l'unité et de l'intégration européennes. Ce projet sera ensuite repris par les pères de l'Union européenne et se cristallisera, au printemps de 1957, dans le traité de Rome donnant naissance à la Communauté économique européenne (CEE).

Dans leur ouvrage, Hansen et Jonsson s'attardent notamment au rôle moteur de la France dans la promotion du projet de l'Eurafrique, montrant à quel point les dirigeants français considéraient à l'époque le projet européen comme indispensable au maintien de leurs privilèges coloniaux (surtout en Algérie). La France a d'ailleurs fait de la relation avec ses colonies un objet de négociation et un préalable pour son adhésion au traité de Rome avant d'imposer, lors de sa signature, que ses « possessions coloniales et ultramarines » soient pleinement considérées comme des membres de la CEE. L'Algérie le restera d'ailleurs jusqu'en 1976.

Dans une perspective critique et du point de vue de l'Afrique, on peut voir que l'idée sous-jacente au projet eurafricain était pour ainsi dire l'anticipation des effets de la décolonisation, dans une stratégie visant, pour ses États promoteurs, à maintenir sous une forme négociée (donc renouvelée) la mainmise sur leurs prés carrés coloniaux. Ainsi, la France refusait de concevoir le projet eurafricain sans l'Algérie, à la fois pour contenir, par l'entremise de ses alliés,

la courageuse guerre d'indépendance algérienne, et, surtout, pour faire prévaloir sa souveraineté nucléaire (en imposant des essais dans le Sahara algérien) et son contrôle sur les hydrocarbures algériens. C'est d'ailleurs à l'hiver 1957, « au plus fort des négociations sur le projet de CEE » et au moment où de riches gisements pétroliers sont découverts dans le Sahara algérien, qu'une loi donnant naissance à l'« Organisation commune des régions sahariennes » (p. 243), regroupant les territoires du Sud algérien, du nord de l'Afrique-Occidentale française et de l'Afrique-Équatoriale française, sera rédigée. À la lecture de ces passages, on comprend mieux pourquoi, de nos jours, la France s'évertue, quoique désormais difficilement, à préserver sa chasse gardée au Sahel, comme prolongement de ses fantasmes stratégiques et énergétiques.

Fort heureusement, il ne manquait pas d'esprits vigilants africains critiquant ce projet : Hansen et Jonsson rendent justice sur ce plan aux observations de Frantz Fanon et Kwame Nkrumah (premier président du Ghana et chantre d'un panafricanisme autonome). Ce qui est à retenir, comme le dit Étienne Balibar dans la préface de cette traduction française, c'est que l'Afrique doit pouvoir établir en toute liberté des associations multilatérales autonomes avec d'autres espaces géopolitiques, « à l'encontre de l'idée et des pratiques d'exclusivité qui sont l'une des traces les plus persistantes de l'esprit colonial » (p.15). C'est le prix, à ses yeux, d'une « révolution culturelle » à venir pour une « Eurafrique alternative et inversée » (p.15-16). Cette relation inversée signifie, d'abord, des relations plus égalitaires entre populations européennes et africaines. Cela dépend, selon Balibar, d'un aspect qui hante encore féroce­ment l'Europe : l'éradication du racisme, élément saillant et central des discours (y compris ceux de Richard Coudenhove-Kalergi, pourtant défenseur de l'antnazisme) que révèle ce livre.

Mouloud Idir



**L'AFFAIRE ASSANGE :
HISTOIRE D'UNE PERSÉCUTION
POLITIQUE**

NILS MELZER

PARIS, ÉDITIONS CRITIQUES, 2022,
320 P.

ASSANGE : UN LONG BRAS DE FER JUDICIAIRE

Largement oublié du grand public, Julian Assange avait pourtant fait couler beaucoup d'encre, en 2010, lors de la publication par WikiLeaks – qu'il a fondé – de 250 000 messages diplomatiques américains concernant notamment les guerres en Irak et en Afghanistan. Il se trouve aujourd'hui en détention provisoire à Belmarsh, une prison de haute sécurité britannique. Cet emprisonnement fait suite à près de sept années passées en réclusion à l'ambassade de l'Équateur à Londres, jusqu'à son arrestation en avril 2019. Assange n'est pas au bout de ses nombreux démêlés avec la justice : après la demande d'extradition provenant de la Suède pour des allégations de viol et d'agression sexuelle restées sans suites, il attend actuellement la conclusion de la demande d'extradition faite par les États-Unis, qui l'accusent d'espionnage et veulent le juger.

Lorsqu'il fut approché par les avocats d'Assange pour rédiger ce livre, Nils Melzer, avocat suisse et rapporteur spécial des Nations unies sur la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants de 2006 à 2022, a d'abord hésité. Après tout, pourquoi s'intéresser à cette figure si controversée ? Il entama néanmoins une enquête approfondie au cours de laquelle il s'est penché sur les conditions d'emprisonnement d'Assange à l'ambassade équatorienne, puis à la prison de Belmarsh. Le livre révèle les mesures coercitives et les méthodes de surveillance secrètes et invasives utilisées par le gouvernement équatorien de Lenin Moreno à l'encontre du détenu, avec le soutien des services de renseignements de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Moreno souhaitait lever l'asile politique offert à Assange par le gouvernement précédent de Rafael Correa.

Les conclusions de Melzer sont sans équivoque : Assange subit de la torture. Tant les témoignages recueillis auprès du principal intéressé que l'évaluation indépendante faite par des psychiatres et médecins confirment qu'Assange présente des symptômes associés à la torture physique et psychologique en raison de sa détention prolongée. En effet, les experts citent les années passées à l'intérieur de l'espace restreint de l'ambassade (de laquelle il lui était impossible de

sortir, même pour quelques minutes), l'impact des processus judiciaires arbitraires entamés depuis 2010, les menaces des autorités américaines, etc. Si bien que Melzer affirme qu'Assange affronte une « persécution impitoyable [et] une trahison éhontée de la justice et des droits de l'homme » (p. 302). Ces tristes constats ne laissent aucun doute au lecteur : le traitement subi par Julian Assange est cruel et inhumain.

Organisé par thèmes, l'ouvrage de Melzer déçoit toutefois en raison de l'organisation des chapitres, qui peut sembler décousue. De plus, puisqu'il s'agit d'une saga judiciaire complexe aux multiples rebondissements, il est parfois difficile de bien suivre la chronologie des événements. On peut aussi se questionner sur la place prééminente qu'accorde le livre aux recherches détaillées qu'a menées Melzer sur les irrégularités de procédure dans les poursuites visant Assange dans l'affaire suédoise. Si l'auteur s'y attarde, c'est qu'il voit là une machination et un élément central de la campagne de dénigrement ayant visé Assange. Bien qu'éclairant, le récit de Melzer aurait cependant gagné en force et en pertinence en misant encore davantage sur le traitement inhumain réservé à Assange et sur le caractère non fondé des accusations d'espionnage dont il fait l'objet. Ce livre, enfin disponible grâce à cette traduction française, constitue néanmoins une excellente mise à jour pour celles et ceux qui ont cessé de s'intéresser à ce personnage depuis les grandes révélations faites par WikiLeaks.

Compte tenu du risque d'extradition imminent auquel Assange est confronté, il s'agit là d'une lecture captivante pour en savoir plus sur la série d'injustices et de persécutions qu'il a subies. Melzer, un avocat qui joue un rôle central dans sa défense et dont l'expertise sur les droits de la personne n'est pas à prouver, apporte une documentation fouillée permettant de déconstruire le traitement médiatique dominant appliqué au cas Assange, qui tend à le dépouiller de son statut de journaliste et de prisonnier politique. En somme, un livre-document qui parvient à rompre le silence.

Elizabeth Leier